

# RACHMANINOV DERNIER GÉANT DES PIANISTES COMPOSITEURS

LE MUSICIEN, DONT ON CÉLÈBRE LE 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE, A CHANGÉ À JAMAIS LE VISAGE DE LA VIRTUOSITÉ PIANISTIQUE PAR SES ŒUVRES... MAIS AUSSI PAR SA CARRIÈRE D'INTERPRÈTE. ALORS QU'ILS LUI RENDENT HOMMAGE CE MERCREDI À PARIS, LEIF OVE ANDSNES ET LUKAS GENIUSAS REVIENTENT SUR SON HÉRITAGE.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

**L'**un affronta son premier «Rach 3» à l'âge de 22 ans... Avant de le graver dix-sept ans plus tard chez Warner, au côté d'Antonio Pappano et du London Symphony Orchestra, dans une version qui reste une référence. L'autre vient de livrer, chez Alpha, la plus belle surprise de cette année Rachmaninov : l'enregistrement de sa première sonate pour piano, dans sa version originale retrouvée au Musée national de musique de Moscou, sur le piano du maître lui-même. Une œuvre à la virtuosité incandescente et à l'ampleur presque démesurée, à placer, tant pour sa complexité que pour ses excès, au même niveau que le troisième concerto !

Le pianiste norvégien Leif Ove Andsnes, à qui Warner Classics consacre un vaste coffret reprenant l'intégralité de ses enregistrements (dont les Rachmaninov) sur la période 1990-2010, et le Russo-lituanien Lukas Geniusas, de vingt ans son cadet, se produiront simultanément ce 6 décembre à Paris, l'un à la Philharmonie, l'autre à la Salle Cortot dans le cadre de cette saison anniversaire. Le premier remettra sur le métier le Concerto n° 3, dans le cadre du cycle Rachmaninov que l'Orchestre de Paris et son chef, Klaus Mäkelä, consacrent au compositeur. Le second défendra les couleurs inouïes de cette première sonate telle que Rachmaninov l'avait imaginée, avant sa révision par son élève Constantin Igoumou qui l'amputa de plus d'une centaine de mesures et en transforma plusieurs motifs mélodiques.

« Cette première version était pour moi comme une sorte de mythe, explique le jeune prodige de 33 ans, biberonné dès l'adolescence à Rachmaninov par celle qui fut à la fois sa grand-mère et son professeur, la pianiste russe Vera Gornostayeva. Lorsque j'ai commencé à en remonter la trace au tout début de la pandémie et ai fini par mettre la main dessus au Musée national de la musique, à Moscou, il m'est très vite apparu qu'il s'agissait d'une redécouverte majeure. Et qu'il était impératif que je l'enregistre pour la faire découvrir au monde. Cette version originale, avant les révisions d'Igoumou autorisées par le compositeur, porte la marque de son génie sans fard. Comme un jaillissement d'inspiration, non censuré par la timidité », explique-t-il. Selon lui, la puissance de cette première version et son impact sur l'auditeur tiennent avant tout à « sa vaste échelle. Elle se déploie avec un

grand souffle tout à fait comparable à celui du Concerto n° 3, d'ailleurs composé peu après. Ainsi qu'à cette polarité commune aux deux œuvres, entre des motifs mélodiques très courts et en apparence simples, et cette polyphonie labyrinthique qui se déploie autour avec une redoutable difficulté. »

Une ambivalence sur laquelle insiste également Leif Ove Andsnes à propos du Concerto n° 3. Surnommée « Rach 3 » en raison de sa très grande virtuosité, l'œuvre a la réputation d'être l'une des plus difficiles à jouer de tout le répertoire concertant. Elle a sans le moindre doute cristallisé, lors de sa création en 1909 à New York, l'image de la virtuosité. Faisant de Rachmaninov le « premier grand virtuose moderne. Cette création, jouée par le compositeur lui-même, fut si intense et physique que Rachmaninov fut incapable de jouer le moindre bis après. Pour moi, ce qui fait toute la fascination de cette œuvre, ce n'est pas tant ses mélodies auxquelles on s'attache pourtant que le côté extrêmement savant de ses structures harmoniques, poursuit Andsnes. Chaque fois que je la reprends, je me surprends à rêver de jouer certains passages trois fois plus lentement pour que le public puisse s'apercevoir de l'incroyable complexité de toutes ces voix intermédiaires entremêlées, de ces orchestrations inhérentes à la partie de piano elle-même, ou de ces clins d'œil wagnériens entrelardés dans l'harmonie. »

## Une grande sincérité

Cette virtuosité constitue pour le pianiste norvégien « l'un des héritages les plus importants de Rachmaninov. Comme Beethoven un siècle avant lui, Rachmaninov a développé les possibilités de l'instrument de manière essentielle. Développement qui doit beaucoup à ses propres qualités de pianiste, « hélas trop souvent oubliées de nos jours, déplore Lukas Geniusas. Ses enregistrements, et pas seulement ceux de sa propre musique, constituent un témoignage unique de cet art propre aux grands pianistes compositeurs dont il est peut-être le dernier véritable représentant. » Un avis également partagé par Andsnes. « Bien sûr, si l'on songe aux grands compositeurs qui l'ont suivi et qui furent également de remarquables pianistes, on pense à Benjamin Britten. Mais son cas fut très différent, car celui-ci fit toujours passer la composition en premier. Là où, chez Rachmaninov, l'interprète jouait à parts égales avec le compositeur... »

Si l'épisode de la création du Concerto n° 3 et les difficultés de la partition en disent long sur ses moyens techniques, « son sens de la virtuosité ne se limitait pas à sa seule dextérité digitale, dit encore l'interprète. À l'écoute de ses enregistrements, il m'est arrivé d'être presque choqué parfois par ses tempi, tellement « borderlines » qu'ils pouvaient devenir source de chaos. Et, pourtant, il y a dans cette agitation une âme, quelque chose de très personnel. Comme ces rubatos qui ne sont jamais démonstratifs ni sentimentaux, mais sonnent au contraire avec une grande sincérité. » Geniusas ne dit pas autre chose : « Ses enregistrements sont pour moi à pleurer de poésie. La virtuosité à l'œuvre ici est suggestive. Tellement loin de cette virtuosité grandiloquente, démonstrative à l'excès et avant tout musicale, pour ne pas dire musculeuse, qui est devenue le standard d'aujourd-



Sergueï Rachmaninov devant son piano, offert par Steinway pour ses 60 ans. Pour son interprète Leif Ove Andsnes, le compositeur « a développé les possibilités de l'instrument de manière essentielle ».

FOTOTECA GILARDI/BRIDGEMAN IMAGES

d'hui ! » Une « virtuosité suggestive » qu'il affirme d'ailleurs avoir retrouvée dans le piano de Rachmaninov, conservé dans sa propriété au décor Bauhaus étonnant de la Villa Senar, en Suisse. « Steinway le lui avait offert pour son sixantième anniversaire. Un instrument de l'âge d'or du facteur, dont la longueur de son répond parfaite-

ment à ce côté élastique et aux longues lignes chantantes de Rachmaninov. » ■ Leif Ove Andsnes et l'Orchestre de Paris : les 6 et 7 décembre à la Philharmonie de Paris (19e). Coffret The Warner Classics Edition - 1990 à 2010 (36 CD). Lukas Geniusas : le 6 décembre à la salle Cortot (Paris 17e) dans le cadre des Nuits du piano. CD « Rachmaninov », Alpha.



Lukas Geniusas, au piano de Rachmaninov, sur lequel il a enregistré la version originale du Concerto n° 3, dans la maison du compositeur, en Suisse. SYLVAIN GRIPPOIX

# LE FIGARO

mardi 5 décembre 2023